PARIS. Festival MUSICIENNES Á PARIS 13, les 24, 25 et 26 janvier 2025. Musique classique et Harmonies hongkongaises, Joyce Tang, Agathe Backer…

La pianiste LYDIA JARDON présente la 2è édition du festival MUSICIENNES A PARIS, cycle événement de 3 jours, avec un focus particulier dédié à la compositrice hong-kongaise Joyce Tang. Le concept artistique déjà développé par Lydia Jardon à Ouessant, en Guadeloupe et Martinique fait à nouveau escale à Paris, fort de sa défense des cultures locales ; l'idée est de croiser musique classique et harmonies identitaires territoriales. En janvier 2025, il s'agit de (re)découvrir harmonies et couleurs hongkongaises.

Le Festival célèbre les noces magiques, enchanteresses du

mariage entre musique classique et harmonies et instruments asiatiques. L'ensemble des événements et des concerts se déroule **Salle Colonne** dans la 13è ardt de Paris. Ainsi **les vendredi 24, samedi 25 et dimanche 26 janvier prochains,** les artistes invité(e)s joueront les œuvres des grands maîtres (du répertoire chambriste) et les pièces composées par Joyce Tang (entre autres). La compositrice hongkongaise **JOYCE TANG**, docteure en musicologie (Université de Hongkong) déploie une écriture incisive et brillante dans plusieurs genres : symphonique, chambriste, vocal et choral, électroacoustique… Elle enseigne actuellement à l'Université baptiste de Hong Kong et à l'Université de Hong Kong.

L'ensemble des concerts propose un voyage musical particulièrement prometteur, avec pour chaque journée programmée, un thème mis en avant. Vendredi 24 janvier (20h), « 3 + 4 + 5 = harmonie », avec des œuvres chambristes de Mozart, Joyce Tang (Quatuor à cordes) et Saint-Saëns ; samedi 25 (18h) : « piano et Erhu » (24 Préludes de Chopin, Sonate Clair de Lune par Lydia Jardon, avec la pièce pour piano et Ehru de Joyce Tang), enfin dimanche 26 janvier à 16h, sur le thème générique « Entre tradition ancestrale hongkongaise et musique européenne », 2 pièces de Joyce Tang dont une création pour piano et percussions et plusieurs œuvres d'Agathe Backer Grondahl…

Parmi les artistes invitées par Lydia Jardon : les pianistes Mary Olivon, Alexandra Matvieskaya et Oscar Rongxuan Ying (âgé de seulement 9 ans !), les violonistes Anny Chen et Yuri Kuroda, la violoncelliste Sarah Jacob, la soprano Karen Vourc'h, sans omettre le percussionniste Thierry Miroglio…

TOUTES les infos et la billetterie, le détail des programmes …

sur le site du **festival Musiciennes à Paris 13 / salle Colonne** : https://musiciennesaparis13.com/le-festival#



Festival Musiciennes à Paris 13
Téléphone : 06 19 79 54 89
E-mail : contact@musiciennes.fr

SALLE COLONNE
94 Bd Auguste Blanqui, 75013 Paris, France

VIDÉO
Joyce Tang | Points of Intersection (2024)

EN SAVOIR PLUS sur la compositrice JOYCE TANG : visitez son site officiel ici : https://www.joycewctang.com/



PARIS, Festival Musiciennes à Paris 13. Xu YI, Lydia JARDON… (du 19 au 21 janvier 2024)

La fusion de la musique classique avec les harmonies et instruments asiatiques / compositrice à l'honneur Xu YI … A la Salle Colonne, la pianiste Lydia Jardon propose un nouveau festival « féminin / féministe » qui s'adresse au plus grand nombre, sans omettre les spectateurs de demain, le jeune public. Accessibilité, démocratisation, mais aussi métissages pour favoriser l'échange, l'écoute, le partage… Pour sa 1ère édition, le Festival « MUSICIENNES A PARIS 13 » croise répertoire classique occidentale, instruments et harmonies asiatiques, avec à l'honneur pour ce premier opus, les œuvres de la compositrice chinoise Xu YI.



Un nouveau festival naît dans la capitale: « MUSICIENNES À PARIS 13 ». Après la création des festivals insulaires « 'Musiciennes à Ouessant » (2001), »Musiciennes en Guadeloupe » (2012), »Musiciennes en Martinique (2016), la pianiste Française Lydia Jardon développe son concept dans le 13ème arrondissement à Paris. Les festivaliers et spectateurs retrouvent à Paris deux axes majeurs qui ont déjà fait le succès des festivals MUSICIENNES : rendre hommage aux

compositrices du passé et contemporaines, majoritairement interprétées par des musiciennes ; marier musique classique avec les harmonies identitaires territoriales (instruments celtiques à Ouessant, tambours ka et bélé aux Antilles, œuvres originales et instruments asiatiques à Paris 13).

La première édition du festival MUSICIENNES A PARIS 13 se tiendra **du 19 au 21 janvier 2024**, Salle Colonne (94 Bd Auguste Blanqui), lieu emblématique pour les événements musicaux, dont l'acoustique et le confort d'écoute ne sont plus à démontrer.
Un troisième axe tient particulièrement à coeur à la pionnière de ces festivals féminins / féministes : l'accès le plus large possible à l'enfance, le public de demain. Si durant 3 jours des artistes du monde entier jouent les oeuvres appartenant à la mémoire collective aux côtés de compositrices du passé et de celles de la compositrice mise à l'honneur XU YI, une matinée est réservée aux jeunes publics. Des élèves de l'Ecole de piano franco-asiatique YAYA (dans le 13ème ardt), seront entourés des deux jeunes Vainqueurs du Concours International de piano Claude Kahn 2023.
Au total, 3 journées de concerts dans le 13è ardt de Paris



Programmes

VENDREDI 19 JANVIER 2024

19h> Salle Colonne
VIVALDI, PIAZZOLLA, XU YI
Les 8 saisons de Vivaldi et Piazzolla fusionnent avec les percussions asiatiques Anny Chen (violon), Yuri Kuroda (violon), Cécile Grenier (alto), Sarah Jacob (violoncelle), Thierry Miroglio (percussion)
> Vivaldi (4 saisons), Piazzolla (4 saisons), Xu Yi (Ombres)

SAMEDI 20 JANVIER 2024

11h > Salle Colonne Pianistes de demain Kazumitsu Usijawa, Mario Calvo Martinez (1er et 2e Grands Prix du Concours International Claude Kahn 2023), les élèves de l'École de piano YAYA
> Rachmaninov, Brahms, Beethoven, Xu Yi, Chopin, Fauré…

18h > Salle Colonne
Mariage des cordes frappées et des percussions asiatiques
Lydia Jardon (piano), Alexandra Matvievskaya (piano), Thierry Miroglio (percussion)
> Debussy (Petite Suite), Mel Bonis (Suite en forme de valses), Florentine Mulsant (Le chant du soleil), Mendelssohn (Andante et Allegro brillant), Xu Yi (Bœuf), Gershwin (Rhapsody in Blue)

DIMANCHE 21 JANVIER 2024

16h > Salle Colonne
Entre tradition ancestrale chinoise et musique européenne
Yang Lining (guqin), Ai Wu (mezzo-soprano), Lydia Jardon (piano), Thierry Miroglio (percussion)
> Clara Schumann, Lili Boulanger, Alma Mahler, Pauline

LIEUX et DATES :
Salle Colonne 94, bd Auguste Blanqui 75013 Paris

Vendredi 19 à 19h
Samedi 20 à 11h et 18h
Dimanche 21 à 16h
Direction artistique : Lydia Jardon
Renseignements : 06 19 79 54 89
contact@musiciennes.fr – www.musiciennesaparis13.com

Tarifs
Plein tarif : 20 € Tarif réduit : 10 € (moins de 18 ans, étudiants, demandeurs d'emplois) Gratuit : moins de 12 ans Pass Intégral 4 concerts : 70 €

Places en vente sur place
les jours des concerts Sur le site:
www.billetweb.fr/musiciennesaparis13

Renseignements : 06 19 79 54 89 contact@musicennes.fr
www.musiciennesaparis13.com

La compositrice à l'honneur en 2024 : Xu YI

XU YI née à Nankin, étudie le Erhu (violon chinois) et la



composition au Conservatoire de Shanghai, établissement dans lequel elle devient professeur à l'âge de 22 ans. Elle était la plus jeune compositrice des compositeurs de la "Nouvelle Vague" dans les années 80 en Chine.

Xu Yi poursuit ses études de composition en France. Elle est la première compositrice d'origine chinoise pensionnaire à la Villa Médicis (1996-1998). Au total, elle a composé une soixantaine d'oeuvres qui sont jouées à travers le monde, dans des festivals de renoms tels que : Festival Musiques en Scène à Lyon, Cité de la musique-Philharmonie de Paris, Lucerne Festival en Suisse, Young Euro Classic Festival à Berlin, Festival Romaeuropa à Rome, Festival BBK Musica Actuales à Bilbao, SMC à Milan, International Festival of Contemporary Music à Bratislava, Global Fax Festival – M.E.C. à Los Angeles, Festival International d'Art de Shanghai, Festival Croisement à Beijing, Festival Musica Nova à Sao

entretien

ENTRETIEN avec Lydia Jardon à propos de la 1ere édition du festival Musiciennes à Paris 13 [19 – 21 Janvier 2014]

Enfin un festival qui ose le jeu stimulant des alliances et des combinaisons heureuses qui bouleversent, surprennent, saisissent… Plusieurs concerts mêlent les standards classiques européens et les harmonies entêtantes, oniriques chinoises, celles de la compositrice Xu Yi, grande invitée ce week end des 19,20 et 21 Janvier 2024.



Festival des métissages, de partage, d'échange, » Musiciennes à Paris 13 » remet l'humain au cœur de son fonctionnement. LYDIA JARDON, sa fondatrice, collectionne les croisements éthiques, les assemblages et les rencontres de timbres… LYDIA JARDON incarne et défend aujourd'hui des valeurs qui ont la force d'un combat exemplaire pour la paix et l'altruisme, le dialogue ciselé et spectaculaire des cultures.

_____

CLASSIQUENEWS : Pour l'équilibre et la richesse des concerts, comment avez-vous conçu les programmes ?

LYDIA JARDON : C'est une alchimie entre les oeuvres de la compositrice Xu Yi, dites « savantes » (une oeuvre d'elle sera interprétée à chaque concert en dehors du dernier qui lui rend plus longuement hommage et où sera jouée la commande spécifique du festival, pour voix, guqin-le piano chinois-, percussion), et des oeuvres qui appartiennent à la mémoire collective comme les 4 Saisons de Vivaldi, pas si souvent données dans leur intégralité, la Rhapsody in Blue dans le concert piano 4 mains, sur lesquelles le percussionniste Thierry Miroglio improvisera / se calera avec nombre de percussions asiatiques ! Détonant et subjuguant !

CLASSIQUENEWS : Quel est votre regard sur la musique de la compositrice invitée pour cette première édition : Xu Yi ?

LYDIA JARDON : C'est tout simplement « beau », énigmatique, sensuel, surprenant, envoûtant. Et place à l'émotion avant tout, ce qui n'est pas forcément inhérent à la musique contemporaine.

CLASSIQUENEWS : De quelle manière le Festival a-t-il trouvé ancrage dans le 13è ardt à Paris ?

LYDIA JARDON : Après le triptyque « Musiciennes à Ouessant » (2001), »Musiciennes en Guadeloupe » (2012) « Musiciennes en Martinique » (2016), quoi de plus naturel, alors que j'ai créé mon École de piano franco-asiatique il y a 10 ans exactement dans le 13ème, que de penser créer un festival mariant musique classique et instruments identitaires territoriaux des

communautés asiatiques vivant dans le 13ème arrondissement ? Comme c'est le cas sur l'île d'Ouessant avec les instruments celtiques (fiddle, bodhran, harpes celtiques traditionnelles et électriques…), en Guadeloupe avec le tambour ka, le ti-bois, le steelpan, en Martinique avec le tambour bélé.

CLASSIQUENEWS : Quelle expérience souhaitez vous que les festivaliers vivent à travers cette première édition ?

LYDIA JARDON : C'est de ressentir physiquement et émotionnellement l'espace d'un concert, le fait que seul le métissage des cultures, des ethnies, des civilisations, de toutes ces harmonies improbables qui appartiennent au patrimoine inaliénable des peuples, est une des armes pacifistes contre la violence sous toutes ses formes, l' aliénation mentale de tous ces « sur-puissants » qui dirigent notre monde. Pourquoi ? Parce que seul à mes yeux, ce métissage culturel, ce « lyannaj » comme on dit en Guadeloupe, est susceptible de relier les causes les plus improbables au-dessus des fossés creusés par l'arbitraire.

Propos recueillis en janvier 2024

Toutes les infos sur le site du Festival **MUSICIENNES A PARIS 13** : https://musiciennesaparis13.com

Approfondir

LIRE aussi un autre article sur **Lydia Jardon** :

> *PIANO. Entretien avec LYDIA JARDON, à propos de son 3ème et dernier album dédié à Nikolaï Miaskovski*

PIANO. Entretien avec LYDIA JARDON, à propos de son 3ème et dernier album dédié à Nikolaï Miaskovski

LYDIA JARDON dessine une expérience qui tout en servant au plus près les intentions et les vertiges émotionnels du compositeur, se confronte elle-même à ses propres limites. La conception artistique se nourrit de remises en questions

profondes qui inspire un jeu toujours lumineux, articulé, exigeant et donc la progression éclaire le cheminement d'une vie entière, des tiraillements éruptifs et tendus au graal des dernières Sonates, entre sérénité et accomplissement. En exploratrice inspirée, LYDIA JARDON nous livre avec une sensibilité superlative, l'intensité émotionnelle de Miaskovski, compositeur en résilience à l'époque des purges staliniennes et de la terreur soviétique, sa prolixité et son ampleur, fascinantes. Lydia Jardon évoque la genèse d'un laboratoire pianistique unique au XXI siècle, dont la singularité évite l'éparpillement, grâce à la grande cohérence morale que compose l'ensemble de 9 Sonates ainsi révisitées, sublimées, élucidées…

_____



CLASSIQUENEWS : Ce dernier volume conclut votre intégrale Miaskovsky. D'une façon générale quel regard portez-vous sur l'ensemble du cycle ? Sur le plan esthétique, quelles seraient les caractères et les influences de son écriture ?

LYDIA JARDON : Tout d'abord je n'ai pas enregistré les 9 Sonates dans l'ordre chronologique mais plutôt guidée par le maelstrom de l'histoire soviétique et les conséquences inhérentes dans la vie de Miaskovsky et de son oeuvre. C'est Pascal Ianco, alors directeur artistique aux Editions CHANT DU MONDE, rencontré à la Julliard School qui, 30 ans plus tard m'a fait découvrir ces Sonates en me conseillant de commencer par « la trilogie de la colère intérieure avec les Sonates 2,3 et 4 ». Choc immédiat en 2006 à la découverte de cette musique d'une intensité émotionnelle, d'une prolixité et d'une ampleur qui m'a fascinée. Miaskovsky était alors sûrement déjà dans une dualité intérieure inextricable car avant qu'il ne soit destitué de son poste de professeur au Conservatoire Tchaikovsky (réintégré par la suite), même ses propres nièces rencontrées lorsque je suis allée jouer à Moscou en 2019, font silence quant aux cinq médailles de Lénine et Staline qu'il a reçus… Donc « colère intérieure » oui mais plus envers lui-même pris au piège entre un ministre de la culture et …. de la police et ses désirs de créateur affranchi de tout dictat.

Liberté de l'artiste / dictat soviétique

Dans le 2ème disque, j'ai voulu enregistrer la 1ère Sonate, dantesque, en apparence décousue que j'ai tenté de conduire jusqu'à l'avènement grandiose de la fin tel un orgue dont tous les jeux sont déployés. Dans cette 1ère Sonate, on passe de César Franck à Poulenc, en traversant de nombreuses influences

Debussystes, Brucknériennes parfois aussi. En miroir la dernière Sonate : la 9ème, presque juvénile, gaie, pure dans ses lignes, qui pourrait s'apparenter à Grieg. Surprenant. J'ai adjoint la 5ème Sonate à ce 2ème disque dont l'influence de Franck est tout à fait palpable mais quel basculement soudain dans la composition. On ressent d'emblée dès le premier mouvement pastoral que le mot d'ordre de ce double ministre Jdanov, hante Miaskovsky qui s'est plié au jeu. Pas d'ésotérisme ou d'élitisme dans cette Sonate dont il était accusé (comme Chostakovitch). »Etre accessible », « écrire une musique pour le peuple »: eh bien cela valait la peine d'essayer car moins de notes et moins de pianisme extravagant ne nuisent pas à l'émotion du dernier mouvement mortuaire, bien au contraire. Et enfin, ce dernier disque, hymne à la tendresse désabusée, adieu au monde dont il se retire sans crainte, enfin, par choix personnel …

CLASSIQUENEWS : La portée autobiographique façonne ici une œuvre extrêmement originale et puissante. De quelle façon diriez-vous que l'œuvre pour piano de Miaskovsky exprime les sentiments et l'expérience de toute une vie ?

LYDIA JARDON : Ardemment révoltée, complexe intellectuellement et jusqu'au-boutiste dans les muscles-mêmes de l'interprète ! Dans les Sonates 2, 3 et 4 (1er disque). D'une extrême endurance physique et « neuronale » concernant la grande 1ère Sonate (30 minutes), d'une capacité à conduire dans la durée, surtout avec le parti pris de la lenteur que j'ai choisie – guidée en cela par mon directeur artistique, identité musicale et sonore de mon label AR RE-SE depuis 1995 – dans le dernier mouvement de la 5ème Sonate et enfin dans les Sonates 6,7, 8 (3ème disque) et 9 (2ème disque), l'apaisement/réconciliation avec lui-même où Miaskosky a cessé de respecter ses peurs. Pureté spirituelle, quête du sublime et de l'indicible =

travail de lâcher-prise pour l'interprète, laisser la musique s'exhaler d'elle-même, être dans un dépouillement et une simplicité quasi désincarnée. Extrêmement épuisant, aussi ! Parcours initiatique en 10 ans de travail en tout.

Vous avez montré combien la musique ici est résistance, lutte, combat. Mais dans les dernières œuvres il y a aussi un sentiment de réparation voire de sérénité … Selon vous, Miaskovski a-t-il enfin trouvé la paix grâce à la musique ?

LYDIA JARDON : En tout cas, sa musique dans ses dernières pages traduit autant l'adieu à la peur qui le hantait que la quête de son avancée lumineuse vers le graal.

CLASSIQUENEWS : Comme interprète, avez-vous expérimenté des éléments inédits pendant cette intégrale ? des découvertes imprévues pendant l'enregistrement ?

Chaque disque auprès de Jean-Marc Laisné fut une révolution copernicienne pour moi. Pas seulement pour cette intégrale Miaskovsky donc. Plusieurs fois j'avais travaillé avec une autre conception que la sienne mais ayant une très grande faculté d'adaptation, plutôt que de me braquer, j'essaye, puis compare. Et là, c'est toujours sans appel mais oui, que de remises en question, que de perturbations internes. Exemple dans ce dernier disque, dans « Chant et Rhapsodie » que j'ai enregistrés d'un seul jet de manière « rurale » et gaie, le 2ème jour en résonance avec le fait que Miaskovsky avait été déplacé dans l'Oural devant l'avancée allemande et baignait dans le folklore environnant, il m'a parlé du livre de Dino Buzzati : « Le désert des Tartares ». Il m'a expliqué que je

pouvais essayer d'être non pas dans la démonstration mais au contraire dans la plénitude exaltante d'une sérénité suspendue, dépourvue de toute nervosité. Et là, basculer d'une seconde à l'autre dans un tel registre à l'apposé de ce que j'avais mis en moi pendant 3 ans, fut une gageure. Je l'ai fait, en une seule prise aussi, puis on a comparé… Convaincant !

CLASSIQUENEWS : Comment choisir et préparer le piano pour un tel cycle ? Comment résoudre la complexité de l'écriture ?

LYDIA JARDON : Rendre le discours clair de toute musique surchargée en termes d'écriture et dégager une hiérarchie sonore qui permettent de comprendre le message émotionnel du compositeur, est mon obsession. Choisir un instrument qui sert mon dessein est essentiel. C'est toujours de l'ordre du coup de foudre, du voyage intérieur immédiat et donc non rationnel. Sachant que j'ai également auprès de moi un prince technicien du piano en la personne de Philippe Copin, est une sécurité absolue.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous d'autres projets en résonance avec ce cycle Miaskovsky ? Quels seront vos prochains programmes au concert comme au disque ?

LYDIA JARDON : Oh que oui, toujours vers la musique russe ou des pays de l'est ! Mais là, je vais m'accorder non pas une pause mais une incongruité en résonance avec l'un des deux festivals que je dirige où les instruments identitaires territoriaux se marient avec la musique classique…. Enregistrement en mars 2024 en Martinique avec sept femmes

tambour ! Concerts ensuite, si nous trouvons un tourneur intéressé… avec quelques prémices de ce futur disque cet été au festival « Musiciennes à Ouessant » du 31 juillet au 3 août 2023.

Propos recueillis en mars 2023

Plus d'infos, approfondir :

www.musiciennesaouessant.com

www.lydiajardon.com

CD événement

CD événement. Résilience. NikolaÏ MISKOVSKY : Sonates, volume III (6, 7, 8) 1 cd AR RE-SE – enregistré en juil 2022 – parution : mars 2023. CLIC de CLASSIQUENEWS – LIRE notre critique complète du cd :

CRITIQUE CD événement. NIKOLAI MIASKOVSKY : Sonates n°6, 7, 8. LYDIA JARDON, piano (1 cd AR RE-SE)

__Lydia Jardon__ conclut ainsi son intégrale des Sonates du compositeur d'origine polonaise __Nikolaï Miaskovski__ ; dans ce __3è volet__, magistral a plus d'un titre, la pianiste exprime l'aboutissement d'une long cheminement… la force de la sérénité. A travers ce parcours de Sonates en 3 mouvements, c'est un jaillissement continu, superbement maîtrisé. Rien de tendu ni d'âpre contrairement à la colère des Sonates n°2, 3 et 4…

….

CRITIQUE CD événement. NIKOLAI MIASKOVSKY : Sonates n°6, 7, 8. LYDIA JARDON, piano (1 cd AR RE-SE)



Lydia Jardon conclut ainsi son intégrale des Sonates du compositeur d'origine polonaise **Nikolaï Miaskovski** ; dans ce **3è volet**, magistral à plus d'un titre, la pianiste exprime l'aboutissement d'une long cheminement… la force de la sérénité, la fluidité d'une âme éprouvée, enfin apaisée. A travers ce parcours de Sonates en 3 mouvements, c'est un jaillissement continu, superbement maîtrisé dont l'interprète révèle et la puissante architecture et l'esprit de dépassement comme la volonté d'accomplissement. Rien de tendu ni d'âpre contrairement à la colère des Sonates n°2, 3 et 4. Rien de dispersé ni de conflictuel à la façon du tumulte des Sonates 1 ou 5. Et comme préfiguré par la joie inédite de la 9è, **les Sonates 6, 7 et 8** expriment dans ce 3è cd, l'évolution spectaculaire de Miaskovsky.

Souple, suggestif, allusif le jeu limpide et nuancé de Lydia Jardon conclut subtilement son intégrale des Sonates de Nikolaï Miaskovski

Le compositeur russe inquiété comme Chostakovtich et Prokofiev, menacé directement par le régime stalinien, se réconcilie avec lui-même, dès les deux premiers mouvements de la n°6 (Allegro ma no troppo, puis Andante con sentimento, dans leur version finale de 1948), d'un flux souple et ardent

dont l'ivresse mélodique dit assez cette volonté de tourner la page sans néanmoins oublier. Pourtant ancrée dans la profondeur, l'écriture exprime un élan vital dans l'insouciance ; Lydia Jardon fait couler une ardeur pleine d'espérance, d'un caractère Schumannien, tandis que l'Andante, recueilli mais libre et fluide, semble immédiatement traversé par une joie intérieure littéralement scintillante, d'une légèreté bienheureuse touchée par la grâce. Celle de JS Bach, ou encore du Brahms le plus caressant. Ce mouvement transporte par sa justesse poétique, à la fois prière et espérance.

La n°7 évoque sans épaisseur ni nostalgie la matière suspendue des souvenirs … c'est l'une des Sonates de Miaskovski la plus tranquille et rêveuse… l'insouciance franche de l'Allegretto initial efface tensions, illumine tout le clavier, atteste de la guérison intérieure ; plus intime encore l'Andante pensieroso explore avec une pudeur infinie, et aussi une gravité tranquille, tout l'infini de l'introspection et grâce au jeu naturel, fluide de Lydia Jardon, la libre rêverie d'une âme apaisée, qui s'expose sans se dévoiler. Le dernier Allegro giocoso irradie d'une joie lumineuse, comme un diamant facétieux. Le jeu est précis, sobre, d'un naturel irrésistible

Plus éclatante encore et déterminée, **la Sonate n'8** s'impose, en particulier dans le dernier mouvement, plein de feu et d'ardeur : y rayonne la détermination d'un créateur qui a su de haute lutte intérieure, trouver l'énergie pour se reconstruire.

Superbe choix que de conclure par le diptyque « ***Chant*** et ***Rhapsodie*** » (1942) : appel à l'enivrement final (rebonds incessants des harmonies impressionnistes), énoncé comme une ultime berceuse, un adieu déguisé à la vie, plus apaisement que renoncement, et d'un insouciance rêveuse, absolue. L'ambivalence poétique atteint dans Song / ***Chant***, une éloquence mystérieuse que le jeu de Lydia Jardon rend scintillant et coulant, comme un jaillissement au delà du temps et de la petite histoire humaine.

Rhapsodie exprime une conscience désormais libérée des entraves et des humiliations : la pianiste mesure, équilibre, opte résolument pour une rondeur enchantée aux couleurs du songe, tout en diffusant une flexibilité heureuse, d'une infinie tendresse. En jouant sur la suggestivité filigrané et la transparence admirablement détaillée et scintillante, –debussyste-, Lydia Jardon montre combien elle comprend l'imaginaire de Miaskovski. Il semble que le compositeur ne pouvait rencontrer meilleure interprète.

CRITIQUE **CD événement. NIKOLAI MIASKOVSKY : Sonates n°6, 7, 8. LYDIA JARDON**, piano (1 cd **AR RE-SE**) – enregistrement réalisé Salle Colonne, Paris, juil 2022. **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023**.

EN LIRE PLUS sur le site de **Lydia Jardon** : https://www.lydiajardon.com/produit/lydia-jardon-9/

LIRE aussi notre **annonce du CD événement MIASKOVSKY : Sonates n°6, 7, 8. LYDIA JARDON**, piano (1 cd AR RE SE) :

CD événement, ANNONCE. MIASKOVSKY : Sonates n°6, 7, 8. LYDIA

JARDON, piano (1 cd AR RE SE)

_____

CD événement, ANNONCE. MIASKOVSKY : Sonates n°6, 7, 8. LYDIA JARDON, piano (1 cd AR RE SE)

LA MUSIQUE CONTRE LA BARBARIE ET LA TERREUR… Dans son nouvel album **RESILIENCE**, **Lydia Jardon** souligne la puissance rentrée et le courage du compositeur d'origine polonaise **Nikolaï Mïaskovsky** (1881 – 1950). Le feu et la maîtrise ; l'émotion et la distance… surtout une intensité canalisée qui exprime l'enjeu viscéral des partitions abordées ; le jeu de la pianiste Lydia Jardon s'exprime à nouveau dans ce programme aussi ambitieux qu'original. En réalité, un 3è volet qui achève ainsi une formidable odyssée pianistique dédiée au compositeur La fondatrice du Festival à Ouessant, » L'île aux femmes », depuis 2001, confirme un talent rare pour l'exploration ; après Marie Jaëll, Louise Farrenc, Clara Schumann, Mel Bonis… heureuses compositrices enfin ressuscitées, voici pour Ar Ré-Sé, maison discographique qu'elle a aussi fondée depuis 2001, le dernier MÏASKOVSKY, figure sublime de la résistance musicale contre l'asservissement idéologique et la complaisance face à la terreur des goulags. Condamné en 1948 comme Chostakovitch, Prokofiev, Khatchatourian, par Jdanov ministre de la culture et de la police, Mïaskovsky, refuse l'humiliation de la soumission au régime stalinien ; sa musique exprime comme chez Chostakovitch, les vertiges intimes que fait naître le poids de la résilience face à l'autocratie. **Lydia Jardon achève dans ce 3è album, le cycle des Sonates. Les n°6, 7 et 8 récapitulent comme un chemin personnel** qui est lutte et dépassement de soi, des tourments vers la lumière. Dans l'insouciance recouvrée, celle de l'enfance, dans la liberté qu'offre l'imaginaire et l'inspiration, **Nikolai Mïaskovsky semble ici s'affranchir enfin de toute entrave psychologique, politique**. C'est la musique qui le sauve et exprime au plus près, la vérité inaltérée, comme préservée et



intacte de l'artiste. A travers ces 3 Sonates, Lydia Jardon semble comprendre l'architecture mentale d'un compositeur empêché, inquiété dont le combat jaillit sous ses doigts, plus étincelant que jamais.

CD événement, ANNONCE. NIKOLAI MIASKOVSKY : Sonates n°6, 7, 8. LYDIA JARDON, piano (1 cd **AR RE-SE**) – enregistrement réalisé Salle Colonne, Paris, juil 2022. A venir, notre CRITIQUE complète. **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023**. **EN LIRE PLUS** sur le site de **Lydia Jardon** : https://www.lydiajardon.com/produit/lydia-jardon-9/

VISITER le site de LYDIA JARDON / AR RE-SE classic : https://www.lydiajardon.com/arre-se/